

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e) (Métro : Pyrénées)

«POUR LA VICTOIRE DU PEUPLE»

C'est sous ce titre que le Parti communiste a fait éditer la violente diatribe que Maurice Thorez a prononcée vendredi dernier contre le gouvernement Blum.

Le Parti communiste estime, et n'a pas tort d'estimer, que le gouvernement de Front populaire n'a jusqu'ici réalisé qu'une insuffisante partie de son programme.

Seulement, cette impuissance était facile à prévoir. Et d'ailleurs, nous l'avions prévu quand, avant la consultation électorale, nous mettions en garde les travailleurs contre l'illusion parlementaire. Nous disions, et nous n'avions en cela aucun mérite, ne comptez que sur vous-mêmes, servez-vous vous-mêmes. Et tant que les travailleurs se sont servis eux-mêmes, le gouvernement Blum a pu agir en leur faveur en s'anchinant par des textes de lois les avantages par eux conquis dans l'action directe. Mais ceci posé, il faut bien reconnaître que les socialistes ont beau jeu.

Mais comme il est facile aux socialistes de répondre que les manquements aux promesses faites aux électeurs n'ont été possibles que grâce à l'appui et aux manœuvres des communistes !

En effet, ce sont bien eux qui, au moment des occupations d'usines, ont multiplié les appels au calme et déclaré sur tous les tons qu' « il fallait savoir terminer une grève ». La pression ouvrière étant ainsi jugulée par ceux-là mêmes qui se flattent d'avoir le contrôle des masses, il est bien évident que le gouvernement de Front populaire ne pouvait qu'obéir à la loi naturelle d'inertie qui régit les gouvernements de toute espèce.

Aussi a-t-on vu en contre-partie les secteurs non-ouvriers du pays se dresser menaçants contre les atteintes au sacro-saint principe de la propriété, et les radicaux, représentants naturels des classes moyennes, signifier au gouvernement Blum d'avoir à ne plus tolérer les grèves d'occupation et l'agitation ouvrière, sous peine de se voir retirer leur soutien.

C'est donc devant cette double menace communiste et radicale que le cabinet Blum va faire sa rentrée.

S'il ne s'agissait que du sort d'un ministère, nous pourrions considérer, nous anarchistes, d'un œil absolument indifférent, les péripéties de la lutte engagée.

Mais il y a autre chose. Il y a que l'opposition sourde ou avouée des secteurs parlementaires qui composent le Front populaire traduit en fait l'impossibilité d'une synthèse des intérêts divergents des classes sociales.

Ensuite, cette opposition révèle encore les fluctuations d'attitude que les complications internationales transposent sur le plan intérieur.

La nouvelle attitude des communistes semblent vouloir reprendre une position gauchiste, n'est dictée, c'est visible, que par l'accentuation des rivalités qui dressent les uns contre les autres les Etats de la vieille Europe et, singulièrement, le bloc des puissances de l'Europe centrale contre l'alliance franco-russe.

Le tragique, c'est qu'ainsi les grands courants sociaux soient canalisés uniquement dans le sens de leurs propres impérialismes.

La classe ouvrière internationale n'a plus de politique propre. Alors que le danger d'une nouvelle conflamation mondiale s'accentue de jour en jour, et qu'il serait plus que jamais nécessaire d'affirmer la solidarité entre les prolétariats, ceux-ci risquent de se laisser entraîner dans la catastrophe en préparation sous les falacieux drapeaux de la lutte pour des idéologies qui ne font que recouvrir les antagonismes impérialistes du capitalisme mondial.

Pour la victoire du peuple, disent les communistes !

Pour la sauvegarde du prolétariat, répondrons-nous, il est indispensable de former tout de suite le bloc de tous ceux qui n'ont pas perdu le sens de la solidarité internationale qui doit unir au-dessus de leurs capitalismes les exploités de tous les pays.

En 2^e page :
A Jacques Richépin
par Maurice Doutreau

Réponse à « Gringoire »

En 3^e page :
Informations d'Espagne

En 4^e page :
Non ! nous ne marchons pas !

par Lashortes

La révolution espagnole
et l'impérialisme

par Jean Bernier

L'imprimerie étant fermée mercredi prochain, 11 novembre, nous prions instantanément nos collaborateurs de nous faire parvenir leur copie ayant lundi soir, dernier délai.

Un intéressant reportage

Nous revenons d'Espagne, Blicq et moi. Cet ami a bien voulu m'accompagner dans le voyage d'étude sur place que nous y avons fait. La besogne eût été trop lourde pour un seul ; à deux, elle est devenue possible et attrayante.

Nous avons puisé aux sources les plus pures les renseignements que nous étions allés chercher en Catalogne. Il nous a été donné de circuler en toute indépendance, d'aller où nous voulions aller, de voir ce que nous désirions voir, de pénétrer partout, de nous rendre compte de la valeur, de la portée, du sens réel des expériences en cours : sans rendez-vous préalable, toutes portes largement et spontanément ouvertes.

Tout cela nous paraissait être l'indispensable condition d'une enquête loyale et complète et cette condition n'a subi aucune entrave.

Nous n'avons pas eu le temps de voir tout ; mais nous avons pu observer, constater, vérifier, contrôler, interroger, étudier, discuter tout à notre aise et nous avons constitué, ainsi, un dossier abondant, précis, exact et vérifique.

C'est ce dossier que Blicq ouvrira devant vous, amis lecteurs, et placera sous vos yeux, dans un ordre méthodique, en quelques articles que je vous engage à suivre et que vous lirez, j'en suis certain, avec le plus vif intérêt.

Dans ce dossier, chiffres, indications et statistiques dont abonde ce dossier, vous trouverez une sorte de « reportage

vraiment objectif », respectueux en tous points et uniquement de la vérité, sans atténuation comme sans boursoufflure.

Ce qui est, tout ce qui est, et rien que ce qui est : la pure et simple vérité, la réalité, pas plus, pas moins. Elle est assez belle, toute nue, pour n'avoir pas besoin d'appeler à son secours maquillages, embellissements ou parures.

Ce « reportage » commencera la semaine prochaine.

Je le recommande à votre attention.

Il mettra à votre disposition toutes les indications qui vous aideront à faire connaître les événements d'Espagne à ceux qui les ignorent ou les connaissent mal et insuffisamment ; et ces renseignements, dont nulle personne de bonne foi ne pourra nier l'exactitude, vous mettront à même de confondre les mensonges et les calomnies que colportent les imposteurs qui pullulent au sein de la presse vendue.

Les ennemis de l'Espagne libre emploient contre Elle toutes les armes dont ils disposent. La calomnie et le mensonge ne sont pas les moins meurtriers et sont les plus pernantes.

Brisons ces armes.

Briser ces armes, c'est servir la cause de la Révolution en Espagne et partout.

SEBASTIEN FAURE.

Lire en 3^e page l'article de Sébastien Faure : Franco sera vaincu.

Oui, des armes à l'Espagne ouvrière !

Nous persisterons à en réclamer, dussions-nous affliger quelques mauvais coucheurs qui vont murmurer de ci de là que nous tournons le dos au pacifisme intégral.

Pacifistes intégraux nous sommes et nous resterons. Nous ne coupons dans aucun des prétextes invoqués afin de rendre la guerre moins haïssable ; nous étions, hier, ses ennemis déclarés, nous le restons aujourd'hui et nous le démontrons demain.

Mais nous ne sommes pas des tolstoïens, nous sommes des révolutionnaires et comme tels nous déclarons que nous ne pouvons être neutres devant les événements d'Espagne.

Et puisque nous savons que les fascistes espagnols peuvent assassiner tout un peuple à l'aide d'un armement nombreux et perfectionné, nous devons faire en sorte que les antifascistes espagnols soient à même de soutenir la lutte, et de vaincre enfin, en utilisant des armes identiques. Sinon nous manquerions non seulement au devoir de solidarité mais nous trahirions aussi nos propres intérêts, car le fascisme, une fois installé en Espagne, se propagera en France inévitablement.

« Mais les principes » chuchotent les inquiets.

Les principes ne sont pas en cause ;

et la nécessité est là, impérieuse.

Allons-nous enfin y faire face ?

Le Comité pour l'Espagne libre, qui a pour objectif : l'aide matérielle au peuple espagnol et qui ne peut cacher que l'aide matérielle préférée là-bas est celle qui se traduit par l'arrivée d'armes et de munitions, prépare à Paris une manifestation d'un caractère tel qu'il faudra bien que l'on entende, ici en France, l'appel au secours que l'Espagne ouvrière et libérale unie lancera une fois pour toutes.

LE SECRETARIAT DU COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE.

POUR LE CENTRE DE RAVITAILLEMENT

Les camions de notre Centre de ravitaillement des Milices Antifascistes d'Espagne ne chôment pas. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous attendons leur retour pour les charger à nouveau du stock de vivres, vêtements et médicaments accumulés à notre siège par la solidarité agissante des antifascistes de partout.

Avec quelle réconfortante satisfaction nous pouvons signaler aujourd'hui la belle émulation qui anime le mouvement que nous avons déclenché pour apporter directement aux combattants révolutionnaires la solidarité matérielle des travailleurs de ce pays.

C'est le Syndicat du Livre-Papier de la Seine qui, spontanément, répond à notre appel en nous adressant une somme de 5.000 francs à convertir en marchandises ; de même le Syndicat de l'Alimentation nous fait porter 100 kilos de café et 100 kilos de confitures ; le Syndicat des Souffleurs de

verre qui s'inscrit pour 200 francs ; ce sont les ouvriers de plusieurs ateliers de chez Renault qui réunissent des sommes importantes, notamment une commission d'achat, et nous apportent le produit de leur généreuse initiative. Ce sont encore nos camarades des « Causeries Populaires » qui nous ont remis la somme de 1.121 fr. 25, montant d'une collecte faite à l'occasion d'une réunion sur les événements d'Espagne.

Bref, en d'autres nombreux endroits, de multiples concours s'offrent à nous secondant activement pour la besogne que nous nous sommes tracée. De partout, sur les chantiers, dans les usines, dans les centres locaux de ravitaillement, s'organise le soutien effectif des miliciens.

Au sein des organisations ouvrières, les militants qui approuvent notre œuvre doivent faire connaître notre Centre de Ravitaillement et réclamer la solidarité qui s'impose.

Dans les meetings, dans les réunions cor-

poratives, dans les journaux ouvriers, ils doivent signaler, par la parole et par l'écrit, l'existence de notre centre et le concours qu'il attend de tous ceux qui sont attachés à la cause de l'émancipation sociale.

C'est une vague formidable de fraternisation ouvrière et révolutionnaire qui doit s'affirmer à l'égard de nos frères d'Espagne et entraîner toutes les activités pour une besogne positive et à la portée des plus isolés.

Que chacun, dès à présent, prenne la ferme résolution d'employer tous ses efforts à renforcer notre action et que notre CENTRE DE RAVITAILLEMENT DES MILICES ANTIFASCISES D'ESPAGNE, situé 203, RUE D'ALESIA (14^e), téléphone : Vaug. 08-79, devienne le centre de ralliement de toutes les volontés qui comprennent l'urgence d'agir et qui veulent fermement, positivement, travailler à assurer le triomphe du prolétariat d'Espagne en lutte pour sa libération.

APRÈS-DEMAIN DIMANCHE

à 14 h. 30

VOUS VIENDREZ TOUS A LA FÊTE

DU « LIBERTAIRE »

UN PROGRAMME DE CHOIX...

André BRAVAL

GABRIELLO

Georges QUEY

Renée DASTANG

Félix GIBERT

RENE-PAUL

Lise DERNEE

Yvonne LEYGUES

René RUQUET

Henri DICKSON

Robert PLESSY

Colette SERVAL

...ET LE PLAISIR DE SE RETROUVER

ENTRE COPAINS...

SALLE RENEE MAUBEL, 4, r. de l'Orient (18^e). Métro: Abbesses, Blanche

Entrée : 6 francs. Chômeurs : 3 francs. Enfants : 2 francs.

Au piano, le compositeur SAINT-SERVAN

Le Front populaire tiraille à droite par les radicaux, à gauche par les communistes est en voie de dislocation.

A l'action néfaste des partis politiques il faut substituer l'action autonome du prolétariat.

A PROPOS D'UN CONGRÈS Pour nous situer

La Commission administrative de l'Union anarchiste a été saisie d'une proposition émanant du Comité péninsulaire de la F. A. I. tendant à rassembler toutes les organisations anarchistes de France en un Congrès.

Ce congrès aurait pour but de coordonner l'activité anarchiste en France afin d'intensifier les efforts des anarchistes français en faveur de la révolution espagnole.

Par sympathie pour la F. A. I. et parce que nous savons bien que nos camarades d'Espagne pensent obtenir de cette façon des résultats plus probants en faveur de leur révolution, la C. A. voudrait pouvoir répondre favorablement à leur appel ; elle ne le peut parce qu'elle sait que la F. A. I. est mal informée à ce sujet ; et, après une étude approfondie de cette proposition, la C. A. de l'Union Anarchiste a décidé de la décliner.

Voici les raisons essentielles du refus :

1^o Tout en reconnaissant que la proposition répond à un sentiment fort louable la C. A. se trouve dans l'obligation de tenir compte de la situation française différente essentiellement de la situation en Espagne.

2^o L'expérience des comités anarchosyndicalistes s'est terminée par l'exclusion récente de l'U. A. et il apparaît évident qu'un nouvel essai aboutirait qu'à éterniser des polémiques stériles et à empêcher le travail réel.

Il existe là une situation de fait dont nous sommes en rien responsables mais devant laquelle nous devons nous incliner.

3^o Le bilan du travail en commun avec les autres petites fractions libertaires de France était faible alors que l'activité de l'U. A. plus large, appuyée par des tentatives révolutionnaires voisines aboutissait à une propagande sans cesse grandissante, touchant de larges couches de la population ouvrière permettant de fournir une aide matérielle importante au prolétariat espagnol.

4^o Sur un autre plan les différences dans la tactique révolutionnaire sont telles que le faible apport des groupes libertaires non adhérents à l'Union anarchiste n'aboutit qu'à jeter le trouble en France sans contrepartie sérieuse.

Par conséquent l'Union anarchiste, seule organisation libertaire en France possédant une influence réelle et un organe largement diffusé, se considère suffisamment forte pour apporter l'aide efficace que les camarades de la F. A. I. sont en droit d'attendre des anarchistes français.

En dehors de son activité propre l'U. A. reste, comme par le passé, décidée à collaborer avec toutes les organisations révolutionnaires pour des buts bien définis et particulièrement pour le soutien effectif de la révolution espagnole.

Nous sommes sûrs que le Comité Péninsulaire de la F. A. I. comprendra nos raisons, comme l'ont déjà compris l'ensemble des Fédérations et groupes adhérents à l'Union Anarchiste.

La C. A. de l'Union anarchiste

</

VOIR CLAIR POUR AIDER NOS FRÈRES D'ESPAGNE

La Révolution espagnole et l'impérialisme (1)

Poursuivant notre étude des réactions propres de chaque impérialisme européen envers la révolution espagnole nous avons montré dans notre dernier article les raisons qui avaient poussé l'Allemagne et l'Italie à intervenir énergiquement, dès le début, en faveur des généraux, la France a appuyé timidement le gouvernement de Madrid, l'Angleterre et la Russie à rester strictement neutres, c'est-à-dire, en fait à soutenir les rebelles.

Abordant ensuite l'examen des rapports de la politique impérialiste générale avec la révolution espagnole, nous avons été amenés à cette conclusion, qui, du moment que les impérialismes reculaient encore — comme le démontre l'accord du non-intervention en Espagne — devant la perspective d'une guerre généralisée, ils subordonnaient fortement leurs réactions particulières envers l'Espagne à leurs réactions réciproques dans leur lutte pour l'hégémonie.

Il nous fallait donc, pour dénouer l'imbroglio où se débat la révolution espagnole, analyser les modalités actuelles de cette lutte en partant de son antagonisme fondamental : l'expansion de l'impérialisme allemand étouffant dans l'Europe de Versailles.

Deux plans s'offraient ainsi à l'impérialisme allemand comme les deux branches d'une alternative.

Se heurter à l'impérialisme français, ennemi principal, avec le concours ou la neutralité de ses voisins de l'Est (Pologne et Russie) spécialement chargés de la Petite Entente alliée à la France, ou bien neutraliser ou dissocier l'Occident et la Petite Entente, et se tailler à l'Est sa place au soleil.

Fait hautement significatif, à présent oublie de nos croisés antifascistes de la démocratie, Hitler, après sa prise du pouvoir, ne se hâta pas de choisir, et, dans les premiers mois de son avènement, le III^e Reich — ne modifiaient les rapports cordiaux, d'ordre commercial et militaire que, depuis Rapallo, l'Allemagne weimarienne entretenait avec la Russie « rouge ». Il est partiellement piquant aujourd'hui de rappeler à ce sujet que cette bonne entente entre les deux Etats mis durant tant d'années au ban de l'humanité démocratique, avait été cimentée par leur lutte commune contre le *Diktat* de Versailles et la Société des Nations. Dans les derniers temps, même, c'avait été — on s'en souvient — de concert, que les pseudo-communistes allemands et les nazis s'en prenaient aux « social-fascistes », et aux « traitres weimariens », à la France des gardes-blancs prête à envahir l'U.R.S.S., et au « Shylock français » prêt à envahir l'Allemagne désarmée.

Pesant le pour et le contre, flairant la ligne de moindre résistance, l'impérialisme allemand, frais élos de la chrysalide weimarienne, vitupérait donc le judéo-marxisme tout en ménageant l'U.R.S.S., qui, toute à ses difficultés intérieures, ne demandait que cela.

Hitler voyait venir.

Mais se jeter sur l'Ouest, régler d'abord le vieux compte avec la France, c'était — infailliblement — ressusciter l'essentiel de la formidable coalition qui avait abattu l'Allemagne impériale, car c'était se heurter à l'Angleterre, intraitable gardienne du glacis franco-belge.

La perspective était sévère, d'autant plus que la Pologne, ennemie jurée des Russes, se rangeait encore sous l'obédience française, que l'Italie, toujours incertaine, évoluait dans le sillage anglais et affichait dans le bassin danubien son hostilité à l'Allemagne, enfin que celle-ci, mieux que qui-conqué, savait à quoi s'en tenir sur les tâches techniques et sociales de la force militaire russe.

Par ailleurs, et dans le même sens, le déclin de la Société des Nations et les contradictions croissantes entre les impérialismes occidentaux offraient à l'Allemagne si elle ne menaçait directement aucun d'eux des possibilités de manœuvre pleines de promesses.

Mais un facteur nouveau — décisif — vient bientôt couper court à toute hésitation. Après avoir dénoncé à cor et à cri, pendant des années, le péril de guerre imaginaire qu'une coalition menée tantôt par la France, tantôt par l'Angleterre, faisait peser sur elle, la bureaucratie stalinienne se trouva soudain — du fait du Japon à l'expansion duquel, comme au temps du tsar, le néo-impérialisme russe se heurtait en Mongolie et en Chine — devant une menace de guerre tout à fait réelle qu'elle n'avait su prévoir. Et cela (au lendemain de la collectivisation agraire et des révoltes paysannes nées de la « dékulakisation »), dans les pires conditions possibles.

Aussi, la ligne de moindre résistance, pour l'expansion et le premier temps de la revanche allemande, se trouva-t-elle toute tracée.

Isolée et contrainte de se battre à la fois en Extrême-Orient et en Occident, la Russie offrirait à l'Allemagne, aux moindres frais et aux moindres risques, un proie rêvée et de conquête relativement facile.

Mais, pour que cette conquête bénéficiât de cette facilité relative, il fallait absolument que l'Allemagne ne fût pas, elle-même, obligée de se battre en même temps sur le Rhin contre une Entente ressuscitée.

Comme chaque fois que, dans la mêlée impérialiste, un antagonisme entre deux puissances de premier plan s'affirme avec une virulence particulière sous forme de menace précise de guerre, cette perspective et cette condition constituaient pour l'ensemble des antagonismes impérialistes européens un pôle d'attraction et un axe de manœuvre entièrement nouveaux.

L'Etat hitlérien et l'Etat stalinien ayant un intérêt vital et immédiat, l'un à isoler la Russie, l'autre à sortir de son isolement, et étant obligés de subordonner à ces desseins contradictoires toute autre considération, c'était, au premier chef, en fonction du duel germano-russe, et non plus, comme auparavant.

(1) Voir *Libertaire* des 23 et 30 octobre.

ravant en fonction de l'antagonisme franco-allemand cristallisé à Genève, qu'allait évoluer la politique impérialiste en Europe et, sous l'emprise du vieux social-patriotisme et du jeune national-communisme, les composantes sociales de cette politique.

Entrée de la Russie à la S.D.N. instrument de l'hégémonie franco-anglaise en Europe, puis plus spécialement de l'hégémonie française, liquidation, par l'Etat soi-disant soviétique, de l'idéologie antimpérialiste illustrée par Lénine et (sous prétexte d'antifascisme) castigation « démocratique » et social-patriotique de la soi-disant Internationale communiste convertie, subitement à la politique de Front Populaire, alliance amorcée avec la France (et ses satellites) où le Quai d'Orsay était heureux de parer ainsi à la conjonction germano-russe, possible — comme nous l'avons vu — jusqu'alors, surarmement et enfin risette à l'Angleterre d'une part. D'autre part, pour l'Allemagne admirablement servie par la guerre italo-éthiopienne, l'effondrement de Genève et l'insuffisance des armements anglais, entente avec la Pologne, ralliement laborieux de l'Italie, risette à la France et à l'Angleterre mêlée d'intimidation (surarmement, et répudiation de Locarno)... Rappeler en détail les efforts inutiles, les manœuvres et les intrigues de toute sorte poursuivies par les deux protagonistes pour atteindre leurs buts en utilisant les contradictions nées en Occident de l'usure progressive de la S.D.N., et en faisant flèche de tout bois — même de la lutte de classes — dépasser les limites de cette étude.

Il suffira de souligner, pour rester dans notre sujet, que, depuis que la menace de guerre russe-allemande-nippone semble laisser le choix entre une guerre localisée et une guerre générale, cette alternative, avec les regroupements et les changements d'attitude qu'elle implique, envoit tout le champ de la politique extérieure et intérieure européenne, sous des déguisements idéologiques divers, où elle prend de plus en plus figure de dilemme.

Qu'y a-t-il en conséquence d'étonnant à ce que l'irruption dans cette situation du nouveau protagoniste, constitué par les événements d'Espagne, impuissant comme nous l'avons vu, à la dénouer, ait été, en raison même des intérêts impérialistes qu'il mettait en cause et des passions contradictoires qu'il suscitait, utilisé par l'Allemagne et (indirectement d'abord, puis directement) par la Russie en fonction du conflit qui les oppose ?

Mais, pour comprendre les modifications que la guerre sociale d'Espagne apportait dans la lutte impérialiste pour l'expansion et l'hégémonie, telle que nous venons de la situer à la lumière du conflit germano-russe, il est maintenant indispensable de montrer où en était cette lutte quand se produisit l'insurrection des généraux espagnols.

(A suivre)

JEAN BERNIER.

Erratum

Au lieu de « il décida de manœuvrer, de décomposer son action en deux temps et, quitta à voir ensuite se concentrer toute son énergie sur le premier temps de cette action » (dernière phrase de notre précédent article), lire : « il décida de manœuvrer, de décomposer son action en deux temps et, quitta à voir ensuite, de concentrer toute son énergie sur le premier temps de cette action. »

Roosevelt dans un fauteuil

Le triomphe aisément prévisible de Roosevelt n'apporte aucune modification ni dans la politique intérieure ni dans la politique extérieure américaine.

A l'intérieur, c'est la conclusion d'un nouveau bail pour ce qu'on peut appeler d'un terme vague : le planisme américain, c'est-à-dire un ensemble d'improvisations empiriques destinées à remédier à la faille du libéralisme capitaliste mis à mal par la crise.

A l'extérieur, c'est la continuation de la politique d'abstention vis-à-vis de l'Europe, que les Américains — non sans raison — considèrent comme vouée aux pires catastrophes.

Le monde américain tend pour le moment à se suffire à soi-même.

D'un point de vue très général, il y a certes, beaucoup à dire sur la façon véritablement spécifique dont les Etats-Unis participent à l'évolution contemporaine du capitalisme privé qui recule partout et un peu plus chaque jour devant l'arbitraire étatique... sans que, pour cela, le prolétariat monte au premier plan de la scène historique.

Le bourgeoisie, bien qu'économiquement hérodote, garde là-bas, comme partout, les leviers de commande.

Elle s'adapte et les prolétaires applaudissent à ses efforts, que ceux-ci procèdent de la terreur ou de la persuasion, du fascisme ou de la démocratie.

Il s'agit là sûrement de la rançon que la classe ouvrière paie pour le conformisme des organisations politiques et syndicales (intérêt général, prospérité nationale, arbitrage obligatoire, etc.).

Il s'agit peut-être aussi d'autre chose, d'un phénomène général dont les lois sont encore inconnues.

BERAT.

Groupe de Courbevoie

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE

Le vendredi 13 novembre, à 20 heures 30 à l'« Ami François », 1^{er} av. Marceau à Courbevoie

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE
ORATEURS: FREMONT,
ROGER COUDRY, RIDEL.

Non ! Nous ne marchons pas...

Non ! nous ne marchons pas. Car nous comprenons trop bien les mobiles qui ont poussé le secrétaire du parti communiste à prononcer la violente distorde qu'on sait.

Raison de politique intérieure, d'abord. Le parti a besoin de se refaire, à tout prix, une virginité auprès des masses, et il ne lui déplaît pas de prendre devant celles-ci la figure d'un adversaire farouche de la politique de neutralité dans les affaires d'Espagne et d'exercer du même coup une pression sur, plus exactement, un chantage à l'adresse du gouvernement. Ces basse manœuvres peuvent encore abuser les masses intoxiquées par des années de bolchévisation. Elles n'égareront pas tout homme attentif aux événements et à la politique (si l'on peut dire) d'un parti qui a décidé de trahir le Jeunesse Espagnole s'est adaptée à toutes les formes de lutte contre le capital.

La Jeunesse anarchiste communiste s'est donnée pour tâche de faire connaître à tous les jeunes révolutionnaires de France, le travail que s'est imposée la Jeunesse espagnole et qu'elle mènera à bien par un effort acharné sur le front de la guerre et sur le front du travail.

Les militants de la J.A.C. exposeront la similitude de nos buts et de nos méthodes. La force armée et la force morale conjuguées se sont balayées en une journée le fascisme de la Catalogne. C'est à cet esprit et à cette préparation que nous appelons la jeunesse révolutionnaire de France.

La Jeunesse Socialiste de la Seine fraternellement conviée à ce meeting par nos camarades espagnols et par nous-mêmes affirmera par sa participation sa volonté d'action antifasciste et de construction socialiste dans un parallélisme de buts et de méthodes.

Ce meeting doit marquer notre premier pas sérieux dans la lutte révolutionnaire.

Nous appelons tous nos camarades à une propagande intense pour sa réussite. Unis dans la préparation révolutionnaire comme ils le sont là-bas pour sa continuation et son exploitation, les Jeunes révolutionnaires de France affirmeront leur soutien à la révolution espagnole, et leur volonté de préparer chez nous par les mêmes moyens la révolution nécessaire.

Le Coin des Jeunes

Notre meeting à la Mutualité

La Fédération parisienne de la J.A.C. organise le vendredi 20 novembre un meeting à la Mutualité avec le concours de deux orateurs de la Jeunesse Libertaire d'Espagne. Nul n'ignore l'héroïque effort des Jeunes Espagnols, les premiers aux barricades, les premiers au front. Le long et difficile travail économique entrepris dans la Catalogne débarrassée du fascisme a placé les jeunes libertaires au premier rang des combattants du socialisme.

Having arraché la population ouvrière à la tentative militaire fasciste, c'est sur le terrains mouvant d'un héritage provenant de l'Eglise et de la bourgeoisie que travaillent les meilleurs militaires ouvriers.

Organisation coopérative, réorganisation syndicale, élargissement des embryons de la Mutualité avec la concurrence de deux groupes :

Programme d'action de la J.A.C., le cent : 35 francs.

Papillons antifascistes, le cent : 2 fr. 50.

Causeries éducatives, Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libertaire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Matériel de propagande à la disposition des groupes :

Programme d'action de la J.A.C., le cent : 35 francs.

Papillons antifascistes, le cent : 2 fr. 50.

Causeries éducatives, Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libertaire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Tracts : A bas les deux ans et Révolution d'abord, gratuitement à la disposition de tous les camarades.

Notre affiche : A bas la légalité bourgeoise est à la disposition des groupes.

La pièce : 0 fr. 40. Les dix : 3 50 ; le cent, 33 fr. Adresser les commandes, à Ringeaus.

Les camarades des groupes J.A.C. de Paris et de banlieue sont priés d'envoyer leurs commandes à Ringeaus, au « Libertaire ».

Permanents : Ringeaus, Daurat, Ridel.

Le programme d'action de la Jeunesse anarchiste-communiste est à la disposition des groupes et de tous les camarades.

Prix : 0 fr. 50. Pour les groupes : 0 fr. 35.

Les camarades des groupes J.A.C. de Paris et de banlieue sont priés d'envoyer leurs commandes à Ringeaus, au « Libertaire ».

Tous les samedis de 16 heures à 19 heures, permanence au local du « Libertaire ».

Permanents : Ringeaus, Daurat, Ridel.

La dévaluation et l'échelle mobile

Education et action

Les jeunes anarchistes communistes ont une double tâche d'éducation et d'action. Tandis que les organisations politiques se répandent en discours sur l'action, en négligeant d'ailleurs l'action elle-même, militaires jeunes et vieux croupissent dans une éducation et une morale héritées de la bourgeoisie sans que soit fait le moindre effort pour se différencier de la méthode bourgeoisie.

S'interrogera-t-on, dans ces conditions, que nous ne marchions pas ? Notre clairvoyance doit-elle s'éclipser devant le bâtonnage et les rodondantes des stalinians ? Nous pensons avoir donné autant et plus que personne des gages non suspects de complète et étroite solidarité avec nos frères d'Espagne. Si nous ne prétendons en aucune façon monopoliser, comme anarchistes, le mouvement révolutionnaire espagnol, du moins pouvons-nous dire que, plus qu'aucun autre parti ou groupement politique, nous sommes engagés dans la bataille qui dresse le peuple espagnol contre ses bourreaux fascistes. Et sans revendiquer pour les nôtres aucune prééminence, nous pouvons prétendre que la gloire dont ils se sont couverts, comme les responsabilités qu'ils ont assumées nous donnent autant de titres que Maurice Thorez pour défendre la révolution espagnole.

S'interrogera-t-on, dans ces conditions, que nous ne marchions pas ? Notre clairvoyance doit-elle s'éclipser devant la distinction des buts imposée par la distinction des méthodes. Tout autant qu'avec des fusils c'est avec le sens de classe, la haine de l'injustice, et l'amour de la liberté que les travailleurs détruiront le monde bourgeois. Car si nous désirons voir changer le monde, si nous y travails, c'est pour lui substituer un autre monde qui ne reposera pas sur les mêmes bases et n'agira pas avec les mêmes outils.

Notre tâche est ardue, mais aidés par le chaos de notre époque par la crise effroyable du capitalisme, par ce gouffre dans lequel sombrent les uns après les autres les partis politiques impuissants, nous devons perséverer dans la seule méthode véritablement efficace : l'éducation de la jeunesse. Que tous se mettent à l'ouvrage pour l'organisation de causeries, la diffusion de notre journal et de nouvelles brochures. C'est le seul moyen par lequel nous aboutirons à la libération future du prolétariat international, où les jeunes pourront utiliser leur force et profiter de leur jeunesse.

J.-O. RIVAL,
du Groupe d'Ivry I. A. C.

J. A. C.

Commission administrative J. A. C. — Réunion de C. A. provisoire mardi 10 octobre à 21 heures au Libertaire, les secrétaires de groupes et responsables de secteurs devront être présents. Les adhésions seront reçues avant la séance.

XI^e et XII^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les jeudis,

LA VOIX DE PROVINCE

Groupe de Lyon-Vaise GRAND MEETING

Le samedi 14 novembre, à 20 h. 30,
Salle Lubox, place de la Pyramide :

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

Orateurs : Lavorel, Olive, de l'Union Anarchiste, Torrès, retour d'Espagne, Fourcade, du Comité anarcho-syndicaliste.

Un pressant appel est fait à tous les lecteurs du *Libertaire* pour venir nombreux, témoigner de leur sympathie effective à nos camarades espagnols.

LYON

Un bon militant disparait

Notre camarade Lucy Huberty a eu la douleur de perdre son oncle, Henri Cauchy, vieux militant libertaire, ayant milité au groupe de Reims.

Nous prenons part à la douleur de notre camarade Lucy et lui présentons nos condoléances. — Pour le groupe de Reims : Raoul LE BEAU.

REDON

Féodalité moderne

Il existe encore des coins de province où véritablement la situation des ouvriers rappelle celle des séries au moyen âge.

C'est le cas de la petite localité de Redon où la classe ouvrière entièrement sous la coupe des capitalistes et des prêtres vit misérablement.

À la célébration du 1er mai, les travailleurs abattent à la saison des pommes de 14 à 15 heures de boulot. A l'usine à gaz les chauffeurs font 12 heures de travail consécutives même la nuit.

Bien entendu aucun syndicat ouvrier. Les chômeurs eux-mêmes refusent de s'adresser à l'inspecteur du travail pour protester contre cette flagrante violation des lois sociales.

Par contre l'hypocrisie religieuse s'y étale à toutes occasions.

Comme ces faits l'indiquent, le régime du bon plaisir n'est pas disparu malgré les grandes promesses faites par le gouvernement de Front Populaire.

SAINT-ETIENNE

La tournée de propagande

Tous les camarades désireux de prendre part à l'organisation de la tournée de propagande avec projection de films sur le mouvement révolutionnaire espagnol se rendront à la réunion de jeudi 12 novembre à 20 h. 30, à la Jeunesse Syndicaliste, Salle 20, Bourse du Travail.

Plus que jamais la diffusion de nos idées trouve un terrain favorable dans la classe ouvrière, plus que jamais il nous faut coordonner nos efforts pour soutenir moralement et matériellement la lutte héroïque de nos frères espagnols.

Par conséquent, nous espérons que tous les camarades sérieux seront présents. — P. M.

PARIS-BANLIEUE

DANS LE IX^e

A l'occasion du meeting du « Vel d'Hiv », notre Groupe invite les divers groupements du 9^e. Seuls, nos jeunes copains de la gauche révolutionnaire, et du P. S. vinrent se convaincre qu'en commun on peut mener une lutte héroïque et efficace.

Nous sommes avec nos camarades de la gauche révolutionnaire du 9^e pour mettre les politiciens et les syndicalistes de boudoir en face des volontés ouvrières, et affirmer la nécessité d'un front révolutionnaire.

Nous n'ignorons pas que la conduite des politiciens du 9^e vis-à-vis de notre organisation et de notre meeting du « Vel d'Hiv » est en rapport étroit avec leur politique générale de réformisme et de compromis.

Ils savent bien comme nos jeunes camarades socialistes que si l'un de nous ne se fait pas avec eux, elle se fera sans eux mais qu'elle se fera parve qu'elle représente la volonté prolétarienne.

Nous invitons tous nos camarades, anarchistes, sympathisants, socialistes, à notre meeting du 6 novembre, Maison de la Culture, rue Navarin, pour poursuivre par-dessus toutes les mauvaises volontés, tous les sabotages, l'œuvre d'unissons affirme au Ve d'Hiv.

François Beauté, secrétaire du Groupe.

DANS LE XX^e

Un bon noyau

Le camarade Nicolas s'était excusé de ne pouvoir se rendre à la réunion du jeudi 29 au groupe du XX^e, peu de copains s'étaient déclarés ce qui est regrettable étant donné que nous nous sommes trouvés rassemblés avec un bon nombre de J.C. de l'endroit qui étaient venus à une soirée récréative et qu'une discussion s'est engagée au sujet des événements d'Espagne.

Nos camarades Baumau et Ridel ont décrit l'action révolutionnaire de nos camarades espagnols tant au point de vue de la guerre civile que des réalisations dans le domaine de la production.

Ils ont insisté sur le parfait accord régnant entre les deux organisations syndicales C.N.T. et U.G.T.

La séance s'est prolongée par l'arrivée des jeunes communistes qui nous ont posé une série de questions et par la réponse précise de nos camarades.

L'impression laissée sur ces jeunes travailleurs nous laisse espérer que le noyau du XX^e va grossir et que cette réunion portera ses fruits. — J.

ANTONY

Solidarité à retardement

Dernièrement, un chômeur de la localité tomba gravement malade. Connaissant la gêne du ménage, un camarade des jeunesse se rendit au Comité des Chômeurs, afin qu'une collecte soit faite. Le secrétaire de la cellule communiste qui est en même temps responsable du Comité des Chômeurs lui répondit qu'il n'avait aucune leçon à recevoir des anarchistes et qu'il s'opposait à ce que la collecte ait lieu.

Le malheureux chômeur mourut quelques jours plus tard et à ce moment le fameux Comité organisa la solidarité à retardement.

Qui penser de l'attitude des nacos sinon qu'il est temps que les chômeurs songent à se débarrasser de cette tourbe de politiciens qui se fichent pas mal de nous.

Faisons nos affaires nous-mêmes, nous nous en portons mieux.

Pour le Groupe : DURAND.

Une malpropreté !

Le groupe de Colombes de l'Union anarchiste a fait placer dans la région, l'affiche suivante :

Dans un article non signé publié dans la Voix Populaire du 23 octobre, organe du parti communiste (journal imprimé par des jeunes et n'ayant de ce fait aucun label syndical) on insinue que nous tentons, par la calomnie de dissocier les organisations du Front Populaire.

Le rédacteur nous dit qu'il y a chez nous des indésirables, des hommes tarés, prêts à toutes les provocations, à toutes les besognes, et que nous connaissons bien pour les avoir chassés de nos rangs.

Tiens, tiens, on accepte donc chez vous com-

munistes, des hommes tarés ? Il n'en est pas de même chez nous. Aussi NOUS METTONS AU DEFI LE PARTI COMMUNISTE et son organe la Voix Populaire de nous citer un seul camarade « taré » venu du Parti Communiste, inscrit et cotisant à notre groupe de Colombes.

Nous tendons la main à tous ceux qui considèrent que l'Union sacrée est une duplicité, mais nous nous refusons à écouter les sirènes du P. C. qui nous demandent de tendre la main aux Croix de Feu et autres réactionnaires, probablement non tarés ?

Qui pâle ? D'où vient l'argent ? demande la Voix Populaire. On nous permettra de sourire en lisant dans un des organes d'un parti que l'en accuse de vivre des subsides d'un gouvernement étranger, une telle question.

Notre groupe qui grossit de semaine en semaine (et c'est cela qui ennuie le P. C.) ne vit que des cotisations et du dévouement de ses membres, il est un exemple d'action collective et combat l'action individuelle de certains politiciens, dont l'arrivisme est tout le programme.

Groupes de travailleurs dirigé uniquement par des travailleurs, nous sommes aux côtés de tous ceux qui peinent, qu'ils soient communistes ou socialistes, mais nous nous refusons à être complices de certains rentiers.

La provocation du rédacteur anonyme de la Voix Populaire sera sans effet, car les travailleurs de Colombes nous connaissent. Tous ceux qu'écoutent les manœuvres perfides, comme ceux que nous dénonçons peuvent venir à notre groupe. Ils y trouveront l'accueil le plus fraternel.

Plus que jamais, front révolutionnaire entre tous les travailleurs.

Le Groupe de Colombes de l'U. A.

GROUPES INTERCOMMUNAL BANLIEUE SUD

Sous le signe de l'Union Sacrée

Gentilly. — « Tous les officiers et sous-officiers de réserve républicains sont près de venir dimanche 1^{er} novembre place de la Mairie, en uniforme si possible, pour saluer avec leur drapeau les morts pour la patrie ». Qui l'annonce que l'on a pu lire sur *Front Rouge* Sud. C'est étrange quand on pense que ces officiers et sous-officiers sont des communistes et que ces mêmes communistes ont déposé l'année dernière, la même jour, sur le même monument, une gerbe qui portait ces mots : « On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels ».

Nos camarades doivent surtout nous indiquer les jours que les salles sont libres, et le nombre de places.

Pour obtenir d'excellents résultats de propagande, pour laisser une très bonne impression de cette tournée, nous avons obtenu le contournes de notre camarade Huart qui sera accompagné de notre ami Ridel.

Chacun d'eux fera un exposé sur la situation en Espagne ; ensuite, les films seront passés. Ils dureront environ 1 h. 1/4, 1 h. 1/2 de projection.

Cette première tournée passera, comme nous l'avons indiqué, par Paris, le Nord, pour descendre ensuite dans la région lyonnaise, le Sud-Est et le Midi. Nous demandons donc à nos camarades dont les localités se trouveraient sur le passage de cette tournée, qui ne nous ont pas encore écrit, de le faire au plus vite.

L'ŒIL NOIR.

Bon départ

Dimanche 11 novembre, à Noisy-le-Grand, une réunion à élu en faveur de nos frères espagnols à sa salle Max Hurbin.

Les camarades Coudry et Baumann de l'U.A. développeront devant une cinquantaine de copains-atiens l'un ce qu'il vit en Espagne en tant qu'occupant, l'autre les enseignements qu'il a tiré pour la situation en France et pour faire à la défiance des politiciens.

L'annonce qu'un Front Révolutionnaire était en voie de formation fut très bien accueillie.

Une collecte rapporta la somme de 42 fr. 75.

En somme bon départ pour la propagande libertaire dans ce coin réac. Vendredi 13, à 20 heures 30, même salle, 176, Grande-Rue, pour la réunion du groupe anarchiste-communiste. Que tous y soient — Force.

BANLIEUE OUEST

Pour assurer la vente du « Libertaire »

Le groupe de Neuilly-Puteaux-Nanterre demande à tous les copains disponibles de venir tous les samedis soir à partir de 4 h. 30 aux côtés des vendeurs du *Libertaire*.

La bagarre avec les fascistes est permanente, nous ne laissons pas influencer par ces messieurs.

Revenez comme il convient.

Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 heures, salle Municipale, rue Roque de Filiol, à Puteaux.

Pour l'Espagne révolutionnaire

Cané, 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris (19^e)

Compte rendu du 25-9 au 10-10-36. Recettes.

Somme précédente, 22.819 fr. 45.

Meeting Grange-aux-Belles, 401 : Collecte à Japy, 45-45, Béconne, Paris 8^e; Ricard Paris, 41; C. V. A. I. Barcelone, 145; Bortolo, 21; Bortolotti, 450; Régina Paris, 47; Giordano C. V. A. I. Barcelone, 30; Frare Alfonso Clermont, 32; Mario Paris 304; Caicco Paris, 100; Del Col Argenteuil, 80; Luce Paris, 90; Dario Di Mas Detroit, 1.500; D'Allevi Paris, 20; Bobbi Saint-Cloud 60; Buttafava, C.V.A.I. Barcelone, 170; Merli Paris, 20; Scattori Paris, 100; Guazzaroni a mezzo Romani, 100; Salvadore Joseph, 100; Aldinucci Paris, 80; Bordini Paris, 20; Amilcar 1, Aldinucci 36; Adolfo Sanchon Boston, Mass, 6.268,51; Adunata dei Reffratari Newark, 10; Sparaco Paris, 25; Ferrari per Paul, 185; Grassi a mezzo Aldinucci 10; Mario Benelli, 199; Passerini, 117; Clotilde 34; Regino, 60; Mantovani Paris, 90; 70 Sommes omises dans le précédent compte rendu: Gruppo d'Intesa Paris 31; De Pietri 20; Versé par la G. T. a mezzo Brush, 3.000 Versé par C. e. L. a mezzo Pirola, 200; Formasari versé, a Pirola, 200. Total : 42.289 fr. 85.

Blanc de l'activité du Comité A. I. Pro-Spagna, jusqu'au 10-10-36.

Lettres envoyées, 547; volontaires envoyés 152; voyages payés aux volontaires, 102; cotisations envoyées, 88 (1.000 kilos environ); 150 passemontagnes en laine; vivres envoyés, 480 boîtes lait sucré, lots de marchandises diverses pour 21.700 fr.; familles secourues hors région parisienne, 53; familles secourues hors régions différentes, 78; listes de souscription envoyées, 246; listes rentrées, 79; volontaires morts, 12; blessés, 15.

Recettes du 10 au 25 octobre 1936

Somme précédente : 42.289 fr. 85. Savigny, Toscane, 110; Paris, Migliorini, 181; Troppi, pour C. I. V. A. Barcelone, 25; Ouvriers Blanquet, pour C. I. V. A. I. 128 50; Aurelio et Bruno, 112; Tosca, Paris, 16^e; Belfor, Moranzoni 140; Macchì Guido, 53; Pinzitti, 76; Berti, 51; Aggio sur Cambio di 100 doll., 500; Emilia, compagnie d'America, 4.250; Lagarde, 10; Poggi Francesco, pour C. A. V. I., 57 50; Georges Jolimy, 112 50; Sisto, 40; Hugo, C. A. V. I., 47; Léon, 25 50; Montanari 50 50; Bani, 64; Aldinucci, 105; Silvio Caselle, C. A. V. I., 160; Cavallini, 82; Nanni, 350; Luigi De Vito, Cleveland, Ohio, 714; Apén Forum International Club, 380; Lucie Paris, 50 70; Barandoni, 53; Rimborsali da G. B., 1.000; Com. d'Azioni Antifasciste, Buffalo, 5.383; Adunata a mezzo Vasconi, 4.242; Romani, Nanterre, 132 50; Léoncini, Paris, 53; Carlo 168; Nello Innocenti, 119; Tito, 150; Ferruzzi a mezzo Aldinucci, 50 fr. Total recettes : 62.580 fr. 75.

SYNDICAT GENERAL DE L'AMEUBLEMENT (C.G.T.S.R.) — Les nouveaux adhérents, scientes à la mécanique, vermiculés, et ébénistes, qui ont quitté la C. G. T. sont invités à la réunion d'information le dimanche 8 novembre, à 9 h. 1/2 à la Bourse du Travail, Bureau 21, 5^e étage.

Cette réunion sera suivie d'une causerie sur la Révolution Espagnole.

Que chacun amène un nouvel adhérent afin que nous soyons de plus en plus forts.

Tiens, tiens, on accepte donc chez vous com-

Notre tournée de propagande avec projections

Notre tournée s'annonce bien. Elle débutera incessamment. Seules quelques petites difficultés matérielles en dehors de notre volonté en ont retardé le départ.

De nombreux groupes et individus nous ont écrit pour nous demander quelques détails. Nous tenons à donner toutes les explications nécessaires.

La tournée est intégralement aux frais de l'Union Anarchiste ; les bénéfices de cette tournée étant destinés aux milices antifascistes.

Nos camarades n'auront donc à s'occuper que des salles et de l'affichage.

Les salles devront posséder un appareil de projection. Les séances seront publiques.

Nous faisons les démarches pour obtenir le visa de la censure. Les films sont des prises de vues de la

RETOURNONS A LA LUTTE DE CLASSES !

Les 4 millions de nouveaux syndiqués ne se sont pas organisés pour faire plaisir aux débris du parti radical.

Hésitations

C'est le mot qui caractérise le mieux la situation syndicale au cours des dernières semaines. Les efforts modérateurs des dirigeants de la C.G.T. ont obtenu le résultat visé : la classe ouvrière est repliée sur elle-même ; les grèves et conflits se ralentissent.

De l'autre côté de la barricade, le patronat reprend courage ; les licenciements succèdent aux licenciements ; les éléments visés sont toujours les militants les plus actifs. A côté de cela, les organisations patronales, ralentissent le rythme des commandes ; leur objectif est d'empêcher l'application dans la réalité des décrets introduisant dans les lois la semaine de 40 heures pour une série d'industries. Le prétexte d'une absence de main-d'œuvre qualifiée évoqué par eux malgré les contingents considérables de chômeurs, est le signe le plus net, des intentions cachées.

La ou les ouvriers tentent de résister à la contre-offensive, ils se heurtent à des formations fascistes introduites par les patrons dans les usines et les bureaux.

Mais le fait nouveau est l'accentuation des brutalités policières. Les mots d'ordre : « La police républicaine avec nous » n'osent plus proclamer par leurs inspirateurs communistes. Les sévices sont trop flagrants pour continuer le bourrage de crâne par ce procédé.

**

La classe ouvrière, découragée, hésite : nombre de syndiqués de juin n'osent plus leurs cotisations ; dans certaines usines métallurgiques ils commencent même à déchirer leurs cartes. Cette diminution des effectifs est entraînée par le fait des adhésions tardives s'opérant dans certains coins de province où les mouvements de juin n'ont pas eu la même ampleur et qui s'éveillent à l'espérance.

Les syndicats professionnels déplacent de grands efforts. Ils utilisent surtout le dégoût traditionnel et instinctif dirigé contre les déviations politico-parlementaires, qui est très vivace au cœur même des éléments les plus combattifs du prolétariat. Les Croix de feu diffusent des brochures adroitement rédigées allant jusqu'à parler de lutte contre l'hypercapitalisme.

Les directions syndicales sentent le danger de cette propagande fasciste coïncidant avec un début de déclassement dans le prolétariat. Mais elles n'osent pas ranimer la révolte ouvrière, elles qui ont tout fait pour l'éteindre par solidarité avec le gouvernement Blum.

**

Les anarchistes ne s'étaient pas fait d'illusions sur le gonflement rapide des effectifs en juin-juillet. Ils se rendaient compte que le reflux viendrait bientôt et qu'il faudrait s'employer à fond pour garder en l'éduquant une partie aussi importante que possible des nouveaux syndiqués.

Pour y arriver il ne suffit pas d'accentuer le travail d'éducation à peine existant dans les syndicats. Il faut surtout s'acharner à accentuer dans les syndicats toutes les tentatives visant à rendre plus aiguë la lutte des classes. La désillusion du prolétariat ne sera probablement que de courte durée ; le renchérissement de la vie voudra par le patronat doit amener à plus ou moins bref délai une nouvelle vague de grèves. Les amicales socialistes dans les usines sont dès maintenant tiraillées ; les travailleurs socialistes se demandent si tout leur rôle à l'usine doit se ramener à lutter contre l'hégémonie communiste, d'une part, et à doucher, d'autre part, au froid glacial toutes les velléités de résistance dans les ateliers pour ne pas déranger les calculs politiques du tandem Blum-Daladier ?

D'autre part, les cellules communistes s'apprêtent à donner un nouveau coup de pédale à l'agitation, la politique du gouvernement russe exigeant à l'intérieur comme à l'extérieur des moyens de chantage contre le gouvernement Blum. Seulement voilà les prolétaires communistes une fois en branle s'arrêteront-ils à chaque tour, quand Thorez ramènera son : « Tout n'est pas possible. »

Aux anarchistes de se préparer au moment où tous ces facteurs coïncideront : cherché de la vie, brimades patronales, manœuvres communistes ; le prolétariat se ressaisira.

Notre propagande actuelle est trop en surface ; des travailleurs nombreux accourent à nos meetings sur l'Espagne mais involontairement et instinctivement ils formulent cette question : « Et ici, en France, vous les anarchistes ? »

La réponse à cette question il faut la donner dans les groupes, dans la défense directe, et surtout dans les usines. Réponse surtout par une participation incessante à toutes les luttes du prolétariat.

Nos meetings de la Mutualité et du Vélodrome d'Hiver nous donnent des espoirs légitimes ; mais pour que ceux-ci prennent racine et grandissent, pour sortir de la phase de la propagande il nous faudrait bien dans des équipes anarchistes dans le genre des copains de chez Sauter-Harlé. Animer, contre vents et marées, contre les manœuvres politiciennes, contre l'infiltration fasciste, la bataille des grèves et occupations, voilà une des grandes tâches du moment.

L. N.

le libertaire syndicaliste

Enfin, les 40 heures !

S'il est une revendication pour l'application de laquelle les travailleurs n'ont eu besoin d'une sanction légale, c'est bien la semaine de 40 heures.

Groupés dans une organisation forte de cinq millions d'adhérents, qui contrôle à peu près toute l'activité économique du pays, ils peuvent, d'une façon concertée, au sein des comités d'entreprises, déterminer eux-mêmes les modalités de leur application par industrie et l'imposer par leur action directe.

Ils ont d'autant moins à compter sur les Pouvoirs publics que ceux-ci se sont révélés totalement défaillants lors d'expériences analogues.

Rappelons à ce propos les multiples vicissitudes qui accompagnent l'application de la loi sur la journée de huit heures, jetée en pâture aux travailleurs qui révoyaient de révolution et qui fut, par la suite, si mal défendue par eux et si durement maltraitée par le patronat, appuyé par tous les gouvernements qui se succéderont au pouvoir.

Aujourd'hui comme alors, les pseudo-économistes à la solde du patronat mènent campagne contre cette réforme, sous des prétextes divers, pour obtenir des dérogations dont le plus clair résultat serait d'en annuler pratiquement les effets bienfaisants.

Ainsi qu'il est prévu, la loi sur les 40 heures entrera en vigueur, pour la métallurgie, à la fin de ce mois. C'est là une industrie dont l'activité ne saurait se ralentir sans porter un sérieux préjudice aux intérêts considérables des magnats du fer et de l'acier. On l'a vu lors des événements de juin, où l'affolement des patrons n'avait d'égal que le sang-froid et la combativité des métallos qui, d'ailleurs, enregistrent des résultats appréciables.

Ce sont là des atouts dont il faut savoir tirer parti. Enrichis par l'expérience du sabotage des 8 heures, les travailleurs, alors divisés, doivent retrouver dans l'unité réalisée la force de faire respecter cette revendication dont l'inaptitude.

Un simple calcul nous permet de constater que le pourcentage des sans-travail est loin d'atteindre la proportion de 20 % de l'effectif

application, différée jusqu'à ce jour, constitue une injustice criante à l'égard des sans-travail.

L'urgence de cette mesure, qui est, certes, une adaptation nécessaire aux progrès du machinisme, est surtout dictée, en se placant au point de vue simplement humain, par le devoir de solidarité élémentaire dont sont redévalues les ouvriers restés au travail à l'égard de leurs camarades retirés de la production.

Qu'ils songent, ceux-là, à la multitude de chômeurs non secourus (car nombreuses sont les communes où il n'existe pas de fonds de secours et nombreux sont ceux qui s'en voient refuser l'octroi) et à la maigre allocation touchée par les ayants-droit, et dont le pouvoir d'achat a été si scandaleusement diminué par les récentes hausses tolérées, voire encouragées, par la censure gouvernementale.

C'est pourtant à ce gouvernement que le secrétaire général de la C.G.T. accordait dernièrement sa confiance totale pour l'application des lois sociales. Si les travailleurs n'ont que cette garantie, ils feront bien de chercher autre chose.

On repart à nouveau des grands travaux. Ces grands travaux, destinés à résorber le chômage, ne sont en réalité qu'une formidable fumisterie qui, si elle rapportera des bénéfices appréciables à certains flibustiers du monde des « affaires », ne sera qu'un palliatif provisoire qui laissera les choses en l'état sans remonter aux causes qui l'ont provoqué et qui sont liées aux contradictions du régime capitaliste.

Les travailleurs conscients doivent se détourner de ce miroir aux alouettes qui leur masque le véritable, but à atteindre. Ce n'est pas sur ce plan qu'ils doivent mener leur lutte s'ils veulent aboutir à des résultats positifs, mais sur celui de la diminution effective du temps de travail.

Un simple calcul nous permet de constater que le pourcentage des sans-travail est loin d'atteindre la proportion de 20 % de l'effectif

des travailleurs en période normale. L'application intégrale de la semaine de 40 heures doit donc permettre la résorption totale du chômage. Le voudra-t-on ?

On en doute lorsque l'on constate le travail des cellules communistes freinant la riposte ouvrière au sein des entreprises et à qui l'on fixe pour principal objectif de veiller à la sécurité de la France « républicaine » en réveillant les sentiments nationalistes et en entretenant l'accélération de la cadence productive pour les besoins de la défense nationale.

On en doute lorsque l'on voit les amicales d'entreprises socialistes s'employer à préparer le « climat » favorable à l'acceptation des faillites gouvernementales devant le sabotage planifié des conquêtes ouvrières.

Le devoir est clairement tracé aux syndicalistes révolutionnaires et aux syndicalistes tout court travaillant dans la métallurgie pour défendre et consolider les améliorations sociales imposées à la fois au patronat et au gouvernement. Ils doivent sans tarder réclamer la convocation de réunions d'usines où seront exposés non seulement les modalités d'application des 40 heures, mais aussi les moyens d'empêcher le sabotage patronal par une tactique appropriée fixant les responsabilités de chacun.

Parmi ces moyens, de récents incidents démontrent que l'occupation des entreprises reste l'arme par excellence. C'est tellement vrai que les ouvriers qui avaient déserté les usines ont vu celles-ci occupées par des jaunes et se sont fait matraquer par la police lorsqu'ils tentaient d'intervenir.

Contre les partisans de la conciliation et de l'arbitrage obligatoire dont la politique de paix sociale nous mène tout droit à l'interdiction du droit de grève, défendons les méthodes de l'action directe, travailleurs à la liquidation révolutionnaire du capitalisme.

N. FAUCIER.

La neutralisation des usines

Depuis quelque temps une idée lancée par les milieux gouvernementaux pénètre dans les cadres syndicaux ; plus, cette idée a été mise en application dans une série de conflits.

La neutralisation des usines est l'expression même du caractère hétérogène du Front Populaire, du malaise qui règne dans les rangs ouvriers, de la résistance organisée du patronat français à l'application des conventions collectives.

L'intervention de l'Etat dans les luttes sociales conserve toujours le même caractère ; sous prétexte de neutralité et d'intérêt national, elle brise l'initiative ouvrière, atténue la violence de la poussée révolutionnaire dans une série d'appareils gouvernementaux, tripartites, brouille la claire logique de la lutte des classes.

La confiance des sommets syndicaux dans le gouvernement de Front Populaire contribue fortement à rendre cette politique plus facile, plus dangereuse.

Une série d'exemples fournie par l'actualité montre mieux que par des considérations théoriques tout le danger de cette nouvelle politique et c'est en tirant immédiatement tous les enseignements de ces événements que nous pouvons espérer que l'ensemble des travailleurs organisés comprendra qu'il faut abandonner en toute hâte cette tactique criminelle.

Dans le Nord la grève des ouvriers du transport charbonnier se traîne et les grévistes ont accepté que l'armée soit employée au transport du charbon indispensable à la marche régulière des usines. Cela signifie pratiquement qu'un des moyens de pression découlant de la grève, celui qui consistait à priver l'industrie régionale d'un élément important est supprimé.

Or, pourquoi les ouvriers font-ils grève si ce n'est dans le but de prouver que la vie économique dépend entièrement de leur travail, que leurs revendications doivent retenir satisfaction si on veut voir les fabricages fonctionner normalement. La grève ne consiste pas à ne pas travailler, elle a une signification plus élevée celle d'arrêter tout un secteur industriel et d'obliger le patronat à céder s'il ne veut pas voir ses entreprises frappées à mort.

L'étrange interdépendance des multiples branches industrielles favorise la pression ouvrière, une petite corporation, un nouveau secteur d'ouvriers, par la cessation du travail peut rendre impossible la marche normale de l'activité économique.

En permettant aux soldats, aux forces de répression de l'Etat bourgeois, fut-ce sous un gouvernement de Front Populaire, ce qui ne change rien à la nature de l'intervention, d'intervenir au nom de l'intérêt général, c'est-à-dire pour le fonctionnement régulier de l'industrie française et par conséquent du patronat français les travailleurs rendent leur action inefficace, inutile.

L'argument invoqué pour justifier ces mesures, notamment en ce qui concerne l'évacuation des usines et leur contrôle par des forces de police en vue d'empêcher la marche des boîtes jusqu'au moment où le conflit se voit liquidé ne tient pas.

Non seulement l'idée de voir ces boîtes fonctionner sous le contrôle ouvrier disparaît à tout jamais, mais encore les possibilités de voir la grève triompher diminuent sérieusement, le facteur peur des patrons se trouvant écarté.

On sait du reste combien il devient facile pour le patronat grâce à ses relations, sa presse et son argent de manœuvrer aisément et de reprendre le dessus.

La grève du personnel de la « Rôtisserie Périgourdin » en est un triste exemple. Après avoir évacué les lieux de travail les grévistes se sont vus roulés par le propriétaire et cela au mépris de toutes les procédures formelles faites uniquement dans le but de se débarrasser d'éléments combattifs au sein de l'entreprise. (Disons en passant que la naïveté des grévistes dépasse les bornes ; leur protestation placardée sur les murs de Paris reflète encore l'état d'esprit qui a permis au patronat de les posséder, elle est tirée sur du papier tricolore. Il existe des travailleurs qui poussent l'ambition jusqu'à dire merci quand on leur botte le derrière).

D'autres grévistes ont reçu le salaire de leur abandon du principe de l'occupation des usines. Il y en a dans la métallurgie, dans l'alimentation, etc... La plupart des avantages arrachés en juillet sont perdus.

Mais il est à remarquer que là où les travailleurs tiennent bon, le patronat recule ou en tous cas est moins arrogant. Citons le cas des « Comptoirs Français » à Pantin, entre autres.

La neutralisation des usines doit être classée parmi les moyens utilisés par le gouvernement de Front Populaire pour briser le grand mouvement revendicatif de la classe ouvrière ; venant se joindre aux licenciements des militants syndicaux, aux différents sabotages des contrats collectifs par les Chambres Patronales, cette tactique renforce singulièrement la position du patronat.

Que les ouvriers ne se laissent pas prendre aux chants de sirènes des partisans de la paix sociale, de l'intérêt national au-dessus des classes, de la collaboration et de l'arbitrage obligatoire.

Le seul terrain sur lequel les travailleurs sont les maîtres, c'est la production, C. R.

LE MOUVEMENT SYNDICAL

LE COMITÉ GÉNÉRAL DE L'U.D.S.

L'Union des syndicats de la Région parisienne a réuni mercredi soir 4 novembre, son Comité général qui avait à se prononcer sur un ordre du jour d'une extrême importance.

Proposition pour le prochain Congrès de l'Union (fin janvier) d'une réorganisation administrative permettant le renforcement de l'action syndicale à la mesure de l'immense afflux des nouveaux adhérents, consécutif au mouvement revendicatif de juin ;

Défense des travailleurs espagnols ;

Application des lois sociales ;

Deux résolutions dans ce sens ont été présentées par Auguste Reynaud.

1° Pour la reconversion de la non-intervention tendant à la liberté totale et immédiate pour le gouvernement républicain, le seul légal de l'Espagne, de s'approvisionner en tous moyens propres à réduire la rébellion des généraux fascistes.

2° Pour assurer toute démagogie politique en repoussant d'un même élan, celle des fascistes.

En 1933, s'est tenue la première conférence nationale des chômeurs à la Bellevilloise, où tout

land, montrant la nécessité pour la C.G.T. si elle ne veut pas laisser s'insinuer le doute dans l'esprit de la masse des nouveaux syndiqués, d'approuver l'occupation des usines, avec la force de la cohésion, pour réduire l'opposition patronale à la stricte application des lois sociales.

Après une série de questions, les résolutions sur la liberté de commerce en faveur de l'Espagne, des délégués seront envoyés pour y discuter des revendications des sans-travail et feront entendre la voix de ceux qui sont jetés hors de la production, et ceci, sans ingérence politique.

Il faut rejeter toute démagogie politique en repoussant d'un même élan, celle des fascistes. En 1933, s'est tenue la première conférence nationale des chômeurs à la Bellevilloise, où tout

l'effort a été fait pour que les délégués soient issus des syndicats et des associations de travailleurs.

Les interventions ont eu lieu : Charbit, tendant à montrer les raisons de l'abstention des démocraties — toutes bourgeois — en face d'une révolution spécifiquement ouvrière ; Guiqui, signalant le ralentissement des rebelles par des initiatives en France même et en déplaçant le contrôle et l'empêchement par les ouvriers producteurs et transporteurs ; Chambel.

Diverses interventions ont eu lieu : Charbit, tendant à montrer les raisons de l'abstention des démocraties — toutes bourgeois — en face d'une révolution spécifiquement ouvrière ; Guiqui, signalant le ralentissement des rebelles par des initiatives en France même et en déplaçant le contrôle et l'empêchement par les ouvriers producteurs et transporteurs ; Chambel.

AVIS IMPORTANT

Les camarades chômeurs sont invités à être présents au Libertaire tous les vendredis et samedis à 10 h. du matin.